

Signé Genève

Ma vie, mon quartier, mes infos

Espaces verts

Zoom sur les virtuoses de l'élagage

Entre voltige et minutie, la taille des platanes est une affaire risquée.

Page 2-3-4

Un supplément de la

**Tribune
de Genève**



La taille des planes, c'est tout un art

Entre mi-novembre et mi-mars, les employés des différents services des espaces verts cantonaux élaguent les arbres à tour de bras. Notamment les platanes avec leur taille en «tête de chat»

Fabien Kuhn

Les scies et sécateurs taillent à plein régime en cette période hivernale. C'est qu'entre novembre et mars, c'est la période d'élagage du platane. Qu'il orne la rade, les places carougeoises ou règne à près de 20 mètres de haut sur la place du Cirque, c'est du platane commun qu'il s'agit en terres genevoises. Plus particulièrement du *Platanus hispanicus*, une forme hybridée en Espagne entre le platane d'Orient et celui d'Occident. L'aspect en peau de serpent de son écorce a d'ailleurs valu à ce végétal la qualification de noble, dès l'Antiquité déjà.

Arbre de ville par excellence, le platane a rapidement fait sa niche à Genève. Car il résiste particulièrement bien aux conditions urbaines. Il s'obs-

«De façon générale, le platane est très tolérant à la zone urbaine. Et il est facile à l'entretien.»

serve à pousser en dépit de la pollution, de la chaleur ou des endommagements de son tronc. Preuve en est, le platane de la place d'Armes, à Carouge, ou celui de la place du Cirque, qui a 120 ans. «Cet arbre est incroyablement tolérant, dit Aude Jacquet, présidente des pépinières du même nom. A son pied, il n'y a que du bitume, nul gazon ou herbe. Les voitures roulent sur ses racines, de même que le tram... et il survit, sans difficulté aucune! De façon générale, le platane est très tolérant à la zone urbaine et facile à l'entretien.»

La «tête de chat», du platane genevois
Mais qu'est-ce qui vaut à ce magnifique végétal d'être élagué si abruptement en période hivernale? Les raisons en sont à la fois historiques et esthétiques. A l'origine, les quais genevois étaient censés offrir une promenade arborée le long du lac tout en maintenant des servitudes de vue depuis les bâtiments attenants. «Parti de là, cet aménagement est devenu un peu singulier, particulier à Genève, avec une taille des platanes qui ne pouvaient pas dépasser une certaine hauteur, pour



permettre aux habitants de profiter de la vue sur le lac. Mais de contrainte, cet élagage radical est devenu une qualité. Une qualité esthétique, avec un arbre pas trop haut mais tout de même fourni.

«Une taille qui permet d'éclaircir un arbre tout en gardant du volume.»

Ce type d'élagage du platane est finalement devenu la norme à Genève», précise Nicolas Hasler, responsable du patrimoine arboré à l'Etat de Genève. Une taille sévère, qui permet de contenir le



Le platane: chiffres et anecdotes

Les plus vieux platanes du canton, en milieu urbain se trouvent au Jardin botanique. où cinq d'entre eux ont au moins trois cent ans, puisqu'ils figurent sur un plan de 1728 déposé au cadastre cantonal. Sur les 500 000 arbres hors forêt du canton, il existe 5600 platanes dont 1677 en ville de Genève et 427 à Carouge. L'un d'entre eux règne de ses 31 mètres sur la place d'Armes à Carouge. Lors de la tempête de 2012, une de ses branches était tombée sur le vieux tram touristique.

développement des arbres en les maintenant dans une forme «architecturée». Ces sortes de renflements à l'extrémité des branches du platane sont également appelées «têtes de chat». Cette taille permet d'éclaircir un arbre tout en conservant sa forme et son volume. «Elle permet également d'avoir des alignements avec des arbres rapprochés, les gens ont ainsi l'impression qu'il y a plus de végétaux», précise Denis Astier, adjoint au Sec-teur des espaces verts à Carouge.

Mais ce type d'élagage, en tête de chat, a aussi ses défauts. Le principal étant «le coup de soleil». Du fait de retards dans l'apparition des feuilles (ndlr: avec ce type d'élagage, on perd entre un mois et un mois et demi), il

peut apparaître des brûlures sur les renflements, le bois devient noir, puis pourrit. «L'arbre fait une sorte de louche et l'eau rentre à l'intérieur», explique Nicolas Hasler. Il refait du bois par-dessus, mais la nécrose reste dessous. Il ne cicatrise pas.»

Limite aussi dans le temps, car un arbre taillé vit moins longtemps. Autre problème avec l'élagage du platane, le chancre coloré. Ce champignon qui entre plus facilement dans l'arbre du fait de la taille a valu au *Platanus hispanica* quelques douloureux abattages.

Mais ouf, à l'heure actuelle, il n'y a plus de foyers identifiés à Genève.